

Réchauffement : les climatologues face à l'armée du doute

Sur les réseaux sociaux, des comptes remettent en cause de façon virulente la réalité ou la gravité de la crise climatique. Un discours qui infuse parmi les élites

Visibles partout, ils agissent comme une armée souterraine. Le climatologue Christophe Cassou (CNRS) les a vus débarquer au cours de l'année 2022. En réponse à ses messages pédagogiques sur X (anciennement Twitter), il découvre, pêle-mêle, des mots ironiques sur la météo, des graphiques sortis de leur contexte, des insultes aussi. La plupart du temps, ses contempteurs sont anonymes. Tous remettent en cause la réalité du réchauffement climatique ou la responsabilité des activités humaines.

Peu à peu, ces trolls se sont glissés jusqu'à sa boîte e-mail professionnelle, y postant parfois des montages de son visage alors qu'il venait de subir une opération chirurgicale, le comparant à

DEPUIS QUELQUES ANNÉES, LA PAROLE SCIENTIFIQUE SEMBLE PLUS FACILEMENT REMISE EN CAUSE, AVEC UN EFFET ACCÉLÉRATEUR DE LA CRISE DUE AU COVID-19

un alcoolique, insinuant qu'il avait bien fait de se faire tabasser... « Tous mes posts étaient assaillis, pollués, manipulés, avec un détournement de ma parole, résume-t-il. Le rôle d'un scientifique est d'informer, pas de lutter contre la désinformation. » Fatigué, il a arrêté son activité en ligne à l'été

2023. Ce climatologue réputé n'est pas seul. Depuis le printemps 2022, les spécialistes du climat subissent des vagues d'attaques sur les réseaux sociaux. Un déferlement très lié à l'actualité. A chaque épisode caniculaire, à chaque vague de froid, à chaque publication d'une étude ou d'un rapport de Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), des centaines de commentaires rageurs surgissent.

Guillaume Séchet, météorologue et créateur de *Meteo-villes.com*, a été traité de « clown », « d'abruti ». Mais il a d'abord essayé d'échanger. « Au début, je prenais le temps de répondre en étant dans une logique de transparence. C'était peine perdue. Les gens qui ont des doutes posent des questions et sont courtois. Chez eux, il n'y a que de la méchanceté. » De-

puis, il filtre. « Je fais le ménage et je bloque à la chaîne. Car un commentaire en attire d'autres, c'est comme de la mauvaise herbe... Ça me blesse, on ne prend jamais l'habitude de se prendre des claques. »

Les études confirment l'impression des climatologues. Dans une enquête publiée en février 2022, plusieurs chercheurs, dont le mathématicien David Chavalarias, de l'Institut des systèmes complexes, ont constaté que la fin de la crise due au Covid-19 a poussé des milliers de profils complotistes à choisir de nouveaux sujets de paranoïa, avec maintenant « environ 30 % de climatosceptiques parmi les comptes Twitter évoquant les questions climatiques ».

Les scientifiques semblent particulièrement visés par ce déferlement. Les publications du GIEC sont détournées de leur objet ou tordues pour créer un récit alternatif. Les interventions des spécialistes sont raillées dans un mélange d'invectives et de pseudo-expertises alimentées par des sites se disant « climato-réalistes ».

« Le terme de scepticisme n'est pas approprié car le scepticisme, c'est là où commence la science, avec une place importante donnée aux doutes, c'est une démarche saine, estime M. Chavalarias. Je préfère le terme de "dénialistes" car ils nient la science, en mélangeant des assertions soi-disant de bon sens comme "le CO₂ est bon pour les plantes" et une interprétation biaisée des travaux scientifiques. Ça s'apparente à du déni, du détournement, de la manipulation. »

NUANCER L'URGENCE

Ces tentatives de désinformation finissent par se retrouver portées sur la place publique par des élus, comme lorsque le député du Rassemblement national (RN) Thomas Ménagé (Loiret) a accusé le GIEC « d'exagérer » sur France Inter, le 21 août. « Le GIEC reflète l'état des connaissances en s'appuyant sur l'ensemble de la littérature scientifique, rectifie Valérie Masson-Delmotte, paléoclimatologue et ancienne coprésidente du groupe 1 du GIEC. Il lui est demandé d'évaluer les projections d'évolutions futures et les risques associés, y compris les estimations les plus probables, en précisant la plage d'incertitude, et les éventualités de probabilité faible ou inconnue, mais dont les impacts seraient majeurs, comme une montée de la mer d'ampleur maximale. Dire qu'il exagère n'a de sens que si des éléments précis issus de travaux scientifiques sont apportés pour étayer ces affirmations. »

En 2020, Naomi Seibt a surgi des réseaux sociaux. Présentée comme une anti-Greta Thun-

Cette vague, alimentée par des individus extrêmes et amplifiée par des milliers de comptes automatisés, n'est pas à marginaliser. Après avoir longtemps reculé, le climatoscepticisme regagne du terrain dans plusieurs études récentes. Selon l'enquête « ObsCOP » réalisée par l'institut Ipsos et publiée en juin, 37 % des sondés apparaissent climatosceptiques (+ 8 points en un an) : 8 % nient la réalité du réchauffement, 29 % considèrent qu'il n'est pas d'origine humaine. Depuis quelques années, la parole scientifique semble aussi plus facilement remise en cause, avec un effet accélérateur de la crise liée au Covid-19.

D'après une étude menée dans douze pays occidentaux et publiée en septembre 2021 dans la revue *PNAS*, la France est ainsi le pays dans lequel la confiance dans les scientifiques a le plus reculé pendant la première année de la crise sanitaire, passant de 87 % en mars 2020 à 70 % en décembre 2020. Dans cette enquête, plus de six personnes interrogées sur dix (62 %) affirment que la science apporte « autant de bien que de mal ».

Face à ce magma d'experts auto-proclamés et d'opportunistes antisystème, tous dirigés contre la communauté scientifique, les climatologues s'inquiètent d'un phénomène plus insidieux, le climato-relativisme ou « climatorassurisme », selon l'expression de M. Cassou. Il ne s'agit plus de nier le réchauffement ou de remettre totalement en cause la responsabilité de l'humanité, mais d'en nuancer l'importance et l'urgence.

Avec des inspireurs et des figures de proue, comme Bjorn Lomborg, auteur de *L'Ecologiste sceptique* (Le Cherche Midi, 2004). Dans ce livre, le statisticien danois relativise le changement climatique en suggérant qu'on lui accorde trop de place par rapport à d'autres défis, la lutte contre le paludisme, le sida, l'assainissement de l'eau potable...

En 2020, Naomi Seibt a surgi des réseaux sociaux. Présentée comme une anti-Greta Thun-

LES CLIMATOLOGUES S'INQUIÈTENT D'UN PHÉNOMÈNE PLUS INSIDIEUX, LE CLIMATORASSURISME OU « CLIMATORASSURISME »

berg, soutenue par le Heartland Institute, un think tank américain financé par des particuliers, mais aussi par des compagnies pétrolières, cette jeune Allemande ne cesse de dénoncer « l'alarmisme climatique » en appelant la jeunesse à ne pas se faire endoctriner. « Finalement, les propos extrêmes de certains internautes permettent à ce climato-rassurisme de se développer, affirme M. Cassou. Le changement climatique est anxiogène et ce discours fait espérer aux gens qu'on aura le temps, que des technologies futures nous sortiront du pétrin et qu'il suffit d'attendre. Ce discours se diffuse dans toutes les strates de la société. Il fonctionne sur une croyance dans le technosolutionnisme, dans le génie humain, c'est un pari fou. Et, pendant ce temps-là, on ne discute pas des solutions concrètes, par exemple des changements de mode de vie. »

LE SCEPTICISME SE DÉPLACE

Plus policé et ne niant jamais frontalement la réalité du changement, ce type d'opinions émerge dans les prises de parole d'une partie des dirigeants d'entreprise et du monde politique. Le 29 août, lors de la Rencontre des entrepreneurs, l'université d'été du Medef, le paléoclimatologue Jean Jouzel explique qu'il faut arrêter maintenant d'investir dans les énergies fossiles. Face à lui, le PDG de Total, Patrick Pouyanné, ne rejette pas frontalement ses observations sur le réchauffement, mais glisse que la transition « prendra du temps » et que lui s'occupe de la « vie réelle », renvoyant le discours scientifique à un monde abstrait. Le patron de la multinationale est largement applaudi.

« C'est une forme de climatoscepticisme qui revient à dire aux gens de continuer comme avant. Il y a forcément de l'écoute. Le plus grave est que ce scepticisme se déplace dans les élites, qui sont pourtant responsables des choix de société, analyse M. Jouzel. C'est un phénomène à ne pas relativiser. Car quand M. Pouyanné dit : "O prendra du temps", il admet *in facto* qu'il y aura + 4 °C en France. Et ce genre de discours retarde l'action et entrave la possibilité de réussir la transition. Il faut continuer à mettre la pression sur lui. Le secteur pétrolier, c'est 7 % de l'augmentation récente émissions. »

Cette façon de mettre en a d'autres risques plus urgents économiques ou sociaux, s'fuse partout. Samedi 30 septembre, Edouard Philippe, ancien



Redécouvrez

NOUVELLE FORMULE DU MAGAZINE

L'HEBDOMADAIRE CHRÉTIEN D'ACTUALITÉ

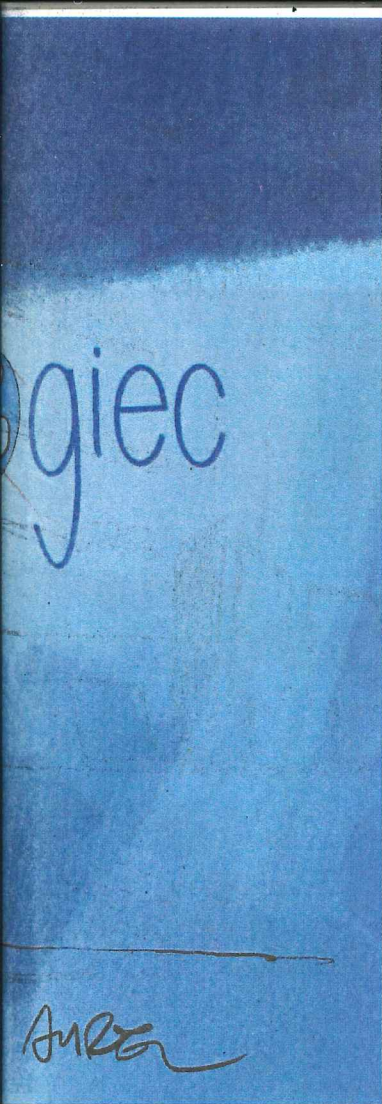
LA VIE

QUI NOUS SAUVERA ?

Crises politique, sociale, écologique, religieuse... La réponse est dans nos mains

TOUS LES JEUDIS CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

WWW.LAVIE.FR



sur toutes les strates. Certains déplacent le problème en parlant d'immigration, mais l'immigration des décennies à venir sera conditionnée par les changements climatiques. En 2020, l'Agence de la transition écologique avait sondé tous les parlementaires français. Certes, les choses allaient mieux qu'en 2003, où seulement 21 % reconnaissaient l'effet de serre, mais un fond de défiance perdure. Quelque 20 % des parlementaires interrogés jugeaient ainsi que « les scientifiques qui étudient les évolutions du climat exagèrent les risques ». Et 15 % étaient persuadés que l'on ne connaît pas « les vraies raisons » du réchauffement climatique. Un terreau « déniériste » au cœur de la représentation nationale.

« PARLER DES SOLUTIONS »

Ciblés par les invectives des internautes les plus radicaux et lassés par le débat installé par certaines personnalités, des acteurs de la cause climatique ne veulent plus se laisser embourber. « Je ne répondrai pas aux déclarations des politiques, je me refuse à commenter leurs propositions. Ma responsabilité est de corriger lorsque les faits et les chiffres sont faux, analyse le climatologue Robert Vautard, directeur de l'Institut Pierre-Simon-Laplace et nouveau coprésident du groupe de travail 1 du GIEC, en remplacement de Valérie Masson-Delmotte. Mais combattre le climatocépticisme pur prendrait trop de temps, on peut y passer sa vie alors qu'il faut aller de l'avant en exposant les conclusions scientifiques, en montrant les solutions. Face à un tel enjeu, il faut se demander où on peut être le plus efficace. »

Dans une exposition qu'il a conçue, « Urgence climatique » à la Cité des sciences et de l'industrie, à Paris, M. Jouzel a, lui, décidé de ne rien dire sur le climatocépticisme. « La réalité est qu'il y a une préoccupation très forte des Français vis-à-vis du changement climatique, pense Anne Bringault, directrice des programmes au Réseau Action Climat. Mais il y a aussi une réaction de défense face à quelque chose qui fait peur, qui est très angoissant, très tétanisant. Alors il faut continuer à décrire les conséquences, mais aussi parler des solutions. L'urgence est de s'attaquer à ce défi pour finir par faire taire une petite minorité qui essaie de créer du doute. »

MATTHIEU GOAR

mier ministre, s'est opposé à l'interdiction de louer les logements les plus énergivores en s'inquiétant de la situation des « plus modestes ». Le même jour, Laurent Wauquiez (Les Républicains), président de la région Auvergne-Rhône-Alpes, a déclaré qu'il n'appliquerait pas le dispositif « zéro artificialisation nette » et dénoncé une loi « ruralicide ».

À la fin de l'été, beaucoup de scientifiques ont aussi peu apprécié entendre Nicolas Sarkozy, interrogé sur le réchauffement, s'alarmer de « la surpopulation mondiale » et de la démographie au Nigeria. Ou écouter Emmanuel Macron affirmer que la France n'est responsable que de 1 % des émissions mondiales lors de son interview avec le youtubeur HugoDécrypte.

« On a deux présidents dont les propos s'apparentent à du climatocépticisme, tranche M. Jouzel. On ne peut pas prendre les problèmes un par un en mettant de côté le climat. Car le réchauffement a un impact sur tous les dossiers et

Sur X, de l'activisme antivax au climatocépticisme

Les « climatodéniéristes » sont bien installés sur le réseau de Musk

Mardi 4 octobre, le météorologue Serge Zaka évoque sur X (le nouveau nom de Twitter) les 420 records de chaleur du jour, avec jusqu'à 35 °C en Gironde. « Oui et donc ? Ce n'est pas forcément anthropique », lui répond aussitôt un commentaire. « Ça devient pathologique cette obsession », raille un second, quand un troisième évoque le rôle de « l'activité solaire ». Il suffit d'aller lire les commentaires laissés sous les publications des climatologues sur le réseau social pour croiser ces réactions par dizaines, dénonçant la « propagande » des « climatofascistes », les biais des relevés de températures, la volonté de « faire peur », quand ils ne se réjouissent pas de ce « bel été indien ».

Chassés des plateaux télévisés et des médias, les climatocéptiques ont fait leur nid au sein du réseau d'Elon Musk. Une étude du CNRS, parue en février, menée par le mathématicien David Chavalarias et le laboratoire ISC-PIF et basée sur trois années d'analyse, estime à 30 % la part d'utilisateurs de X au niveau mondial qui se situent dans une forme de « climatodéniériste ».

À l'instar d'une autre étude, menée par la Fondation Jean Jaurès au printemps, celle de M. Chavalarias note que c'est à droite du spectre politique que ces positions sont les plus fréquentes. Elle relève surtout qu'une communauté domine largement la conversation autour du déni climatique : celle qui s'est déjà structurée, depuis 2020, autour de l'opposition à la politique sanitaire face à la pandémie de Covid-19. La communauté antivax, qui peut représenter jusqu'à « tiers de l'ensemble des communautés militantes » sur X, « est devenue puissante, elle ratisse aux extrêmes et surtout elle a créé un terreau facilement remobilisable sur d'autres thèmes », comme le climat.

Ton sérieux

Cette montée en puissance est-elle entièrement spontanée ? Dans leur étude, M. Chavalarias et son équipe émettent quelques doutes à ce sujet. Leur analyse établit une forte probabilité de recours à des techniques destinées à amplifier artificiellement un message – l'« astroturfing » dans le jargon des réseaux. Il peut s'agir de « comptes automatisés, ou de salariés payés pour tweeter toute la journée », résume le mathématicien, qui ajoute que

ELPIS_R, FORT DE 25 000 ABONNÉS, EST L'UN DES COMPTES LES PLUS INFLUENTS DE CETTE COMMUNAUTÉ DE MILITANTS

les changements opérés par Elon Musk depuis quelques mois, notamment le fait que les certifiés – abonnés payants – soient mieux exposés, change la donne : « Les comptes bidon se sont fait certifier pour gagner en crédibilité et en visibilité, pour mieux faire passer leur message. »

L'étude de l'ISC-PIF se focalise sur un compte particulier, qui « apparaît de loin comme le plus influent de cette communauté » de militants climatodéniéristes : Elpis_R. Fort de 25 000 abonnés, ce compte est très actif sur les questions de climat, qui constituent l'exclusivité de sa production. Elpis, qui tweete parfois en anglais ou en espagnol, adopte un ton sérieux et ne verse jamais dans l'agressivité, tout en étant souvent dans l'interpellation directe. « Il va au contact des utilisateurs, il commente les messages du GIEC [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat], explique M. Chavalarias, pour qui ce compte est un « fabricant de narratifs », qui relaie en français des arguments issus des climatocéptiques anglo-saxons, ensuite repris par des centaines d'autres comptes.

Mais qui est vraiment Elpis_R ? Créé en 2012, ce profil – qui n'a pas répondu à nos sollicitations – n'avait qu'un millier d'abonnés en 2022. Sa photo de profil est tirée d'une banque d'images. En enquêtant, on trouve sa trace sur plusieurs autres plates-formes, où il apparaît autour de 2021 : le réseau social russe VK (VKontakte), à l'adresse anagrammée Realpisae ; Facebook, où il use aussi d'une anagramme approximative, Raoul Siple ; ou encore Gab et Gettr, prisées de l'extrême droite américaine.

Sur ces espaces, Elpis ne se présente pas comme un « chercheur en sciences du climat », ce qu'indique sa page sur X, mais comme un « bio statisticien » et « data analyst ». Et, de fait, son contenu y est quasi intégralement consacré à la contes-

tation de la politique vaccinale – l'analyse des conversations qu'il tenait sur X durant la même période montre qu'il était également focalisé sur ce sujet, avant de tout effacer pour se consacrer au climat.

Durant des mois, en 2021 et 2022, il use de la même méthode que pour le climat, multipliant les arguments et les études contestant la politique sanitaire, le plus souvent des reprises des réseaux antivax américains. Comme pour le climat, il fournit un impressionnant travail, sous forme notamment de traductions vidéo, là encore souvent prises à des sources américaines. Avant de basculer totalement, en 2023, sur le sujet climatique, il fera, note M. Chavalarias, un bref détour en 2022 par la « propagande pro-Kremlin » au début de l'offensive russe en Ukraine.

Sur le climat, Elpis n'hésite pas à se prévaloir d'une certaine maîtrise scientifique – « Je connais bien le fonctionnement de l'édition scientifique du climat », affirmait-il le 5 août. Ses échanges et ses publications durant sa période « bio statisticien » le situent plutôt dans le registre du conspirationnisme. En juillet 2021, il évoque ainsi sur Gettr « le scénario programmé d'une pandémie mondiale », affirmant que « tout a été préparé soigneusement pour enfumer les gens ».

Quelques semaines plus tard, il vante sur VK un documentaire évoquant les théories conspirationnistes du « Great Reset » ou de l'« Agenda 2030 », qui postulent qu'un cénacle secret de dirigeants planifie des génocides massifs dans la population et un contrôle totalitaire des opinions. Il décline également à plusieurs reprises la propagande de QAnon, une théorie conspirationniste postulant là encore une dictature du « système », contre laquelle lutterait en secret Donald Trump, se faisant le relais régulier du site Décodeurs, l'un des points d'entrée de ces théories en France.

Ses abonnements sont autant d'autres indices. Sur Gettr, Elpis suit une série d'acteurs conspirationnistes, centrés sur le Covid-19, comme l'entrepreneur Silvano Trotta, l'avocat Fabrice Di Vizio, le Belge Eric Verhaeghe ou la militante suisse Chloé Frammery ; mais aussi d'extrême droite, comme la chaîne d'Alain Soral, Égalité et Réconciliation, ou TVLibertés, une chaîne en ligne fondée par un ancien cadre de Génération identitaire. ■

SAMUEL LAURENT

Le pape François dénonce des « opinions déraisonnables »

Le pontife rappelle dans un texte que les signes concrets du réchauffement sont déjà visibles, et regrette l'inertie des grandes puissances

En 2015, le pape François consacrait pour la première fois une encyclique entière au thème de l'écologie. En publiant *Laudato si'* (« loué sois-tu » en vieux italien), premiers mots du *Cantique de frère Soleil*, une prière de François d'Assise, un saint auquel Jorge Mario Bergoglio a emprunté son nom de pontife, l'Argentin opérait une révolution. La préoccupation pour l'environnement n'était pas étrangère à ses prédécesseurs mais, désormais, elle prenait une place centrale.

Huit ans plus tard, François réitère l'exercice en publiant, mercredi 4 octobre, un nouveau texte consacré à la question et intitulé *Laudate Deum* (« louez Dieu »). Plus modeste, cette suite n'est pas une encyclique, texte à valeur magistérielle, mais une exhortation apostolique, qui relève plutôt de la recommandation aux fidèles. Elle est aussi une charge contre le climatocépticisme.

L'urgence de la situation semble l'habiter. « Je me rends compte au fil du temps, écrit-il, que nos réactions sont insuffisantes alors que le monde qui nous accueille s'effrite et

s'approche peut-être d'un point de rupture. » « Nous avons beau essayer de les nier, de les cacher, de les dissimuler ou de les relativiser, poursuit-il, les signes du changement climatique sont là (...). Nul ne peut ignorer que nous avons assisté ces dernières années à des phénomènes extrêmes, à de fréquentes périodes de chaleur inhabituelle, à des sécheresses et à d'autres gémissements de la Terre qui ne sont que quelques-unes des expressions tangibles d'une maladie silencieuse qui nous affecte tous. »

Le texte confirme que la « préservation de la maison commune », autrement dit la planète, occupe une place de choix dans la théologie de François au milieu des questions sociales et de fraternité humaine, dont elle ne saurait se dissocier. Nul ne pourra dire que ce pape a délaissé ce qui pourrait être le plus grand défi des temps modernes et la plus grande menace pour la vie humaine : le dérèglement climatique. Comme il l'avait fait dans le premier texte, le pontife rappelle encore une fois le rôle primordial joué par l'homme dans la crise écologique. « On ne

peut plus douter de l'origine humaine – « anthropique » – du changement climatique », écrit-il ainsi.

Au-delà de ce constat, il se livre à une véritable démonstration pédagogique, ancrée dans des chiffres et des références aux rapports du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat. En huit ans, avance-t-il, « la réflexion et les informations » recueillies ont permis de « préciser et de compléter ce que nous avons affirmé il y a quelque temps. C'est pour cette raison, et parce que la situation est en train de devenir encore plus urgente, que j'ai voulu partager ces pages avec vous ».

« Pas efficace »

D'emblée, François met en accusation les climatocéptiques et rappelle que les signes concrets du dérèglement sont visibles. « Ces dernières années, de nombreuses personnes ont tenté de se moquer de ce constat. Elles font appel à des données supposées scientifiques solides, comme le fait que la planète a toujours connu et connaîtra toujours des périodes de refroidissement et de réchauffe-

ment. Elles oublient de mentionner un autre fait pertinent : ce à quoi nous assistons aujourd'hui est une accélération inhabituelle du réchauffement, à une vitesse telle qu'il suffit d'une génération (...) pour le constater », écrit-il.

Pour convaincre de l'urgence, le pontife évoque l'évolution précise de la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et revient sur la courbe d'augmentation de la température du globe degré par degré. Un passage didactique rendu justement nécessaire, selon lui, par les sceptiques. « Je suis obligé d'apporter ces précisions, qui peuvent sembler évidentes, regrette-t-il, à cause de certaines opinions méprisantes et déraisonnables que je rencontre même au sein de l'Église catholique ».

Pour le pape, il faut se méfier de l'idée que les ressources ou encore la croissance sont illimitées. « L'intelligence artificielle et les dernières innovations technologiques partent de l'idée d'un être humain sans aucune limite, dont les capacités et les possibilités pourraient être étendues à l'infini grâce à la technologie. » Mais cette dernière, croit-il,

n'est pas toujours synonyme de bien. Il en veut pour preuve l'invention de la bombe atomique.

Fustigeant l'inaction internationale, le pape reprend aussi des accents populistes en estimant que, « malheureusement, la crise climatique n'est pas vraiment un sujet d'intérêt pour les grandes puissances économiques, soucieuses du plus grand profit au moindre coût et dans les plus brefs délais. » Il faut, écrit François, « l'initiation d'un nouveau processus de prise de décisions » car « ce qui a été mis en place il y a plusieurs décennies n'est pas suffisant et ne semble pas efficace ».

Le pontife revient sur les conférences mondiales sur le climat. Il évoque les espoirs qu'elles ont suscités mais aussi les déceptions qu'elles ont provoquées. La COP28, qui doit avoir lieu à Dubaï, dans la pétromonarchie des Émirats arabes unis, du 30 novembre au 12 décembre, pourrait, espère-t-il, « être un tournant si elle démontre que tout ce qui a été fait depuis 1992 était sérieux et en valait la peine ». Sans quoi, observe-t-il, « elle sera une grande déception et mettra en péril tout le bien qui a pu être

accompli jusqu'à maintenant ». « Nous devons cesser de sembler être conscients du problème, mais n'ayant pas, dans le même temps, le courage de faire des changements substantiels », alerte-t-il.

De plus, l'action en faveur de la planète est beaucoup trop importante pour être l'objet de « moqueries irresponsables qui présentent ce sujet comme étant uniquement environnemental, « vert », romantique, souvent ridiculisé par des intérêts économiques ». François va jusqu'à légitimer un certain type d'action perçu comme radical par les politiques et la société civile, y voyant une nécessité devant l'urgence : « Lors des conférences sur le climat, les actions de groupes fustigés comme « radicalisés » attirent souvent l'attention. Mais ils combinent un vide de la société dans son ensemble qui devrait exercer une saine « pression » ; car toute famille doit penser que l'avenir de ses enfants est en jeu. » La militante suédoise Greta Thunberg, qu'il avait d'ailleurs croisé en 2017 place Saint-Pierre, s'est trouvée ainsi en François un allié insoupçonné. ■

SARAH BELOUEZZANE